

Clé en main ou main dans la main ? Une collaboration chercheur-es–PNR pour enseigner le territoire par et avec le paysage (PNR Chasseral, Suisse)

AUTEUR-ES

Anne SGARD,
Julien PETITDIDIER

RÉSUMÉ

Le parc naturel régional du Chasseral en Jura suisse a choisi de mettre le paysage au centre de ses missions, tout particulièrement grâce à ses activités éducatives. Ce choix est à l'origine de la collaboration avec l'équipe de recherche Didactique du paysage, qui travaille à construire, observer et analyser des démarches de sensibilisation, d'éducation ou de médiation paysagère. L'équipe du parc attend un regard extérieur sur ses activités et les chercheur-es souhaitent développer des partenariats avec un PNR. Cette communication porte sur le dispositif « Graines de chercheurs », programme d'animation dans les classes qui rencontre un vif succès mais que les intervenant-es souhaitent renouveler *via* une approche plus politique, mobilisant le paysage comme enjeu et déclencheur de débat en classe sur le territoire. L'intervention, à titre de retour d'expérience, analyse la mise en place d'une recherche collaborative chercheur-es–parc, le travail avec les enseignant-es et les classes, et les propositions d'accompagnement par les chercheur-es à travers trois dimensions du paysage : sensible, politique et complexe.

MOTS CLÉS

paysage politique, recherche collaborative, éducation, question socialement vive, PNR Chasseral, Suisse

ABSTRACT

The Chasseral Regional Nature Park in the Swiss Jura has chosen to place the landscape at the core of its missions, particularly through educational activities. This choice is at the origin of the collaboration with the research team Didactics of the landscape, whose aim is to co-construct, observe and analyse awareness-raising, education or landscape mediation devices. The park team expects an external viewpoint in order to help them renew their approaches, and the researchers wish to develop partnerships with NRP. This paper focuses on the "Graines de chercheurs" programme, a highly successful classroom activity, but which the animators would like to renew through a more political approach, mobilising the landscape as an issue and a trigger for classroom debate on the territory. This feedback analyses the implementation of a collaborative research project between researchers and animators and the work with teachers and classes; it also presents the proposals for pedagogical support through a three-dimensional approach to landscape: sensitive, political and complex.

KEYWORDS

Political landscape, Collaborative research, Education, Socially relevant issue, RNP Chasseral, Switzerland

Le parc naturel régional du Chasseral en Jura suisse, comme ses homologues français, a choisi de mettre le paysage au centre de ses missions et de ses activités. À cela près que, les personnels et les moyens étant nettement plus réduits dans le contexte suisse, l'équipe du Chasseral concentre ses activités sur les actions éducatives. Ce choix est à l'origine de la collaboration commencée en 2018 avec l'équipe de recherche Didactique du paysage¹, qui vise à construire, observer et analyser des démarches de sensibilisation, éducation ou médiation paysagère. L'équipe du parc était à la recherche d'un regard extérieur à même de les aider à renouveler ses démarches et mieux inscrire les animations dans le territoire ; les chercheur-es souhaitaient privilégier les PNR comme partenaires. Cette communication propose de revenir sur l'expérience de recherche collaborative (Arpin & Sgard, 2021 ; Bednarz, 2015) pour en discuter les ressorts, les apports et les limites. À partir de ce questionnement sur une collaboration chercheur-es–PNR, nous explorons les conditions d'une démarche renouvelée pour aborder le paysage comme outil de connaissance et enjeu de débat sur le devenir du territoire.

UN PROJET DE COCONSTRUCTION D'ÉDUCATION AU TERRITOIRE AVEC LE PAYSAGE : QU'APPORTE-T-ELLE AUX DIFFÉRENTS ACTEURS ?

Les membres de l'équipe Didactique du paysage interviennent dans différents contextes (formations universitaires, écoles de paysage, formation des enseignant-es) avec pour objet commun le paysage (Sgard & Paradis, 2019). Il-elles ont en commun de défendre une approche politique du paysage pour renouveler les actions sur le territoire, qu'il s'agisse de projets éducatifs avec

¹ Programme « La didactique du paysage, enjeu citoyen. Une démarche collective d'expérimentations », financé par le Fonds national suisse de la recherche, dirigé par Anne Sgard (Université de Genève) et Natacha Guillaumont (HEPIA-Genève), regroupant une équipe d'enseignant-es-chercheur-es suisses, français-es, belges et québécois-es (2020-2023) [unige.ch/portail-didactique-paysage]. À cette équipe se joint Julien Petitdidier, doctorant, coauteur de cette proposition, qui entame une thèse sur la didactique du paysage et prend le relais de l'équipe de recherche.

des scolaires ou de projets de médiation vers les habitant·es ou les élu·es. À travers cette posture la finalité est de sortir d'une approche contemplative et descriptive d'un paysage carte postale, vitrine du parc, pour s'en saisir comme outil de questionnement des enjeux du territoire et de mise en débat sur son devenir. Pour concevoir et mettre à l'épreuve des dispositifs, l'équipe propose aux partenaires une approche du paysage combinant trois axes : le sensible, le politique et le complexe.

La collaboration avec le PNR du Chasseral est née d'un échange sur les approches politiques du paysage, que les chargées de mission recherchaient sans l'avoir vraiment formalisée.

Le PNR, localisé en Jura suisse, est constitué de 23 communes situées dans les cantons de Berne (20) et Neuchâtel (3) ; sur 474 km², il compte 51 000 habitants. Englobant une partie de ce massif de moyenne montagne, le territoire se singularise par la présence d'un tissu industriel encore vivant, d'une sylvo-agriculture active face à une activité touristique assez modeste. Plusieurs sommets des fameuses crêtes jurassiennes sont coiffés d'imposantes éoliennes.

Il développe depuis sa création des actions autour et par le paysage, actions éducatives avec les scolaires mais aussi observatoire participatif et projets localisés avec les communes (par exemple, sur les « traverses » de la commune de Tramelan, petits chemins piétons quadrillant le village, expositions en Val de Ruz...).

Nous nous centrons ici sur le dispositif « Graines de chercheurs » (GdCh), programme d'animations dans les classes (essentiellement en primaire, ponctuellement en secondaire 1, pas en secondaire 2), dispositif phare du parc, qui existe depuis une douzaine d'années et rencontre un vif succès. Toutes les écoles du parc y ont participé, certain·es enseignant·es sont des fidèles qui s'y inscrivent tous les ans. Le programme propose quatre volets : « énergie », « hirondelles », « vergers » et « paysage ». Chaque volet comporte un ensemble d'activités animées par les intervenant·es du parc, parmi lesquelles les enseignant·es choisissent, mais tous ont pour moments communs une activité minimum sur le terrain et un jeu de rôle.

C'est donc un dispositif rodé, bien installé mais, selon l'équipe du parc, en voie de « routinisation ». Après une première phase d'échanges réguliers, d'observations de nombreuses animations par les chercheur·es et de retours réflexifs avec l'équipe et les enseignant·es, les questionnements portent sur trois points principaux :

- Comment rendre le volet « Paysage » de GdCh plus attractif, les enseignant·es ayant une nette préférence pour les autres, notamment en lien avec la biodiversité ?
- Comment mieux inscrire ces activités dans le territoire, les mettre en lien avec les autres actions du parc ?
- Comment sortir d'une série d'animations « clé en main » souvent peu réinvesties en classe, peu intégrées dans les progressions et les apprentissages des enseignant·es, et donner du sens et une cohérence globale au projet GdCh ?

Notre projet cherche donc à passer d'une collaboration en duo, entre parc et recherche, à une collaboration plus souple et multiforme intégrant les enseignant·es, à la fois dans la coconstruction des activités, dans leur évaluation et la transformation des pratiques. Et, par l'intermédiaire de leurs enseignant·es, ce sont les élèves qui sont les destinataires et parties prenantes.

ENJEU : « ENRÔLER » LES ENSEIGNANT·ES DANS UNE APPROCHE RENOUVELÉE DU PAYSAGE

Le paysage est apparu d'emblée comme un commun (Pouthier, 2021) entre l'équipe du parc et les chercheur·es : à travers l'approche politique du paysage, sa mobilisation comme outil de questionnement et comme enjeu, se dessine une culture commune et les fondements de la recherche collaborative. Toutefois cette approche reste peu partagée par les enseignant·es². Les enrôler implique de concevoir un partenariat où chacun trouve sa place et son intérêt, quelle que soit l'intensité de son investissement dans le projet, participant régulier ou occasionnel. Les implicites ou malentendus sur le statut et le rôle des chercheur·es (expert·es universitaires, théoricien·nes loin de la réalité du terrain, représentant·es de l'administration, citoyen·es...) demandent à être éclaircis. Comme le souligne Blanc-Maximin « L'intervention d'un acteur extérieur au monde scolaire positionné comme un expert devant combler les manques de l'enseignant soulève à la fois enrichissement pour tous (élèves et enseignant éducateur) et tensions » (2021). Il s'agit d'éviter les perspectives « d'assistance » ou de « subordination », la mise en place d'une relation hiérarchisée.

Cette recherche collaborative souple nécessite donc une réflexivité, une vigilance éthique particulière, entre transparence, coopération et reconnaissance des savoirs et compétences respectifs.

Cette recherche d'un commun passe par une reconnaissance des paysages du Jura comme biens communs, ce à quoi adhèrent volontiers les enseignant·es. Un ensemble d'activités de GdeCh, « Experts du paysage », vise *in situ* à développer les compétences sensibles et langagières pour que les élèves expriment et partagent leurs perceptions, ressentis, voire des formes d'attachement. Ces activités, menées aux abords immédiats des écoles, permettent d'associer les dimensions sensibles (à travers la marche, la polysensorialité), politiques (comment voulons-nous que ce paysage évolue ?) et complexes (quels liens se tissent à travers le paysage ?). Les élèves constatent également qu'il y a autant de regards et de discours sur leur cadre de vie qu'il y a de personnes pour s'exprimer.

À cette étape, l'école, l'espace scolaire, les abords des villages sont des ressources de proximité, à portée de main et de regard, ouvrant au paysage quotidien. Elles offrent l'occasion « d'aller vers une école "contextualisante" » « prenant en compte le contexte local, environnemental, ouverte sur les réalités locales qui considère le territoire comme un support digne d'apprentissages » (*ibid.*).

À partir de ces amorces, l'objectif du dispositif est d'utiliser le paysage comme outil de débat dans la classe, grâce à des composantes spécifiques (les vergers, l'eau), des équipements (parc photovoltaïque), des projets ou des controverses (éoliennes, transformation d'une friche industrielle). Les activités prennent notamment la forme de jeux de rôle ou de constructions de maquettes.

2 C'est pourquoi nous ne parlons pas ici de recherche-action.

Cette autre étape de la construction d'un commun est plus délicate avec les enseignant·es : si les finalités citoyennes du projet sont partagées, l'introduction du débat, voire de questions socialement vives (QSV³), dans la classe inquiète. Le lien entre paysage et controverse n'est pas spontané. C'est tout l'enjeu de l'accompagnement par la recherche collaborative : prendre la mesure à la fois des potentialités du paysage comme levier d'observation et de compréhension du territoire, et de l'intérêt d'introduire le débat dans la classe.

L'expérience de l'équipe du parc permet d'exploiter au mieux le paysage comme porte d'entrée dans le territoire et les chercheur·es se positionnent comme force de proposition et personnes-ressources pour construire les activités et les parcours.

NOTRE APPORT : UN ACCOMPAGNEMENT DIDACTIQUE DES ENSEIGNANT·ES, MAIN DANS LA MAIN ?

Pour concevoir cet accompagnement, les chercheur·es s'appuient sur un ensemble de ressources et références didactiques, notamment l'« éducation au-dehors » et l'engouement actuel qu'elle suscite (Partoune, 2020 ; Sauvé, 2002), les controverses (Cisani *et al.*, 2022 ; Sgard & Paradis, 2019) et la géographie expérientielle. Celle-ci se fonde sur l'expérience spatiale des élèves et les amène à questionner leurs représentations, leurs pratiques, en articulant géographie spontanée et géographie raisonnée (Leiningner *et al.*, 2020).

Plus précisément, les chercheur·es proposent des outils didactiques, en lien avec les intervenant·es : amorces sous forme de QSV et « fils rouges » pour aider les enseignant·es à concevoir une cohérence d'ensemble, une progression fondée sur le paysage comme outil interdisciplinaire de questionnement, d'enquête et de débat. Cet accompagnement vise à éviter la succession d'animations « clé en main » menées par les seul·es intervenant·es et sans réinvestissement en classe. Ces fils rouges permettent une progression, un véritable questionnement des élèves sur le territoire et une expérience des processus de décision locale : qui décide ? comment ? comment les actions individuelles ou collectives s'inscrivent-elles dans le paysage ?

Une proposition se fonde par exemple sur la question des énergies, très présente dans les programmes scolaires (en géographie, sciences naturelles, voire en histoire) et dans le territoire du Chasseral (éoliennes, parc photovoltaïque, eau, bois...), aisée à décliner en QSV selon l'intérêt et l'âge des élèves. Le paysage devient une porte d'entrée pour aborder les enjeux de transition à l'échelle du territoire.

Un objectif actuel du programme de recherche est de coconstruire avec les enseignant·es et l'équipe du parc un ensemble de « guides », dont les contenus et le support restent à déterminer, pour enrichir et pérenniser cet accompagnement.

De main dans la main à pas à pas.

CONCLUSIONS

Cette expérience en cours confirme d'ores et déjà plusieurs hypothèses de travail de l'équipe de recherche :

- Le rôle du temps comme ressource dans une recherche collaborative : temps d'échange, temps long de l'« entente », rythmes du parc, de l'année scolaire, des saisons... Ce temps permet la mise en place progressive d'un suivi pas à pas, sur la durée, qui nécessite aussi de « créer et cultiver des liens » (Arpin & Sgard, 2021) entre les différents acteurs éducatifs du territoire.
- Le rôle privilégié des PNR dans les actions d'éducation au paysage, parce que les parcs se confirment comme des experts de l'action paysagère et qu'une institution publique, qui dispose de cette ressource temps, permet cette recherche collaborative.
- L'approche par les trois dimensions du paysage (sensible, politique et complexe) a trouvé un certain écho auprès des partenaires : d'un abord assez simple, elle permet d'explorer les potentielles didactiques du paysage sans en privilégier aucune *a priori*.

Se pose dès lors la question de la transférabilité, y compris en contexte français. Il nous semble que la posture, la démarche collaborative, les ressources didactiques sont transférables, telle une boîte à outils dans laquelle puiser en fonction de chaque situation. Toutefois, les limites sont inhérentes au dispositif qui se veut « sur mesure », finement adapté aux attentes locales et à la disponibilité des partenaires.

Par ailleurs, le contexte scolaire français est profondément différent, plus contraint par les programmes et la forme scolaire, moins ouvert à l'éducation au-dehors, même si la période post-Covid l'a mise au goût du jour. « Sortir » implique en France un dédale de procédures et d'autorisations, garantissant la sécurité des élèves et le sérieux des intentions aux autorités et aux parents.

Enfin, insistons sur l'idée qu'il ne suffit pas de sortir, dans une nature considérée comme éducatrice en soi, encore faut-il penser le retour en classe et les apprentissages visés.

RÉFÉRENCES

- Arpin I., Sgard A. (dir.), 2021, Dossier « La montagne et les nouvelles manières de faire connaissance », *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine*, n° 109/2 [doi.org/10.4000/rga.8910].
- Bednarz N., 2015, « La recherche collaborative. Entretien réalisé par J.-L. Rinauso et E. Roditi », *Carrefours de l'éducation*, n° 39, p. 171-184.
- Blanc-Maximin S., 2021, *Partenariats d'éducation au patrimoine entre professeurs et intervenants d'un parc naturel régional : de la compétence d'un collectif à une compétence collective*, London, ISTE OpenScience [opencscience.fr/Partenariats-d-education-au-patrimoine-entre-professeurs-et-intervenants-d-un].
- Cisani M., Castiglioni B., Sgard A. (dir.), 2022, « Landscape and Education: Politics of/in Practices », *Landscape Research*, 47(2) [doi.org/10.1080/01426397.2022.2039111].

3 Question socialement vive ou QSV : en didactique, une QSV est une question qui prend une forme scolaire et qui est triplement débattue, dans la société et les médias, dans les savoirs de référence et dans la classe (voir Legardez & Simonneaux, 2006).

Legardez A., Simonneaux L. (coord.), 2006, *L'École à l'épreuve de l'actualité. Enseigner les questions vives*, Issy-les-Moulineaux–Paris, ESF éd., « Pédagogies ».

Leininger-Frézal C., Gaujal S., Heitz C., Colin P., 2020, « Vers une géographie expérientielle à l'école : l'exemple de l'espace proche », *Recherches en éducation*, n° 41 [doi.org/10.4000/ree.579].

Partoune C., 2020, *Dehors j'apprends*, Liège, EdiPro.

Pouthier F., 2021, « Les parcs naturels régionaux, générateurs de "communs" dans les territoires », *Nectart*, 12(1), p. 114-125 [doi.org/10.3917/nect.012.0114].

Sauvé L., 2002, « Le partenariat en éducation relative à l'environnement : pertinence et défis », *Éducation relative à l'environnement. Regard·Recherches·Réflexions*, vol. 3, p. 21-35 [doi.org/10.4000/ere.6603].

Sgard A., Paradis S. (dir.), 2019, *Sur les bancs du paysage. Enjeux didactiques, démarches et outils*, Genève, MétisPresses.

LES AUTEUR·ES

Anne Sgard

Université de Genève – IUFE (Suisse)
anne.sgard@unige.ch

Julien Petitdidier

Université de Genève – IUFE (Suisse)
julien.petitdidier@unige.ch